

Il livre assaut... mais aux plats ;
 Son théâtre de combats,
 C'est la gaudriole,
 Oh ! gué,
 C'est la gaudriole !

Ami lecteur, passe-moi
 Cette faribole ;
 La gaieté me sert de loi,
 Comme de boussole ;
 Pour chasser le sombre ennui,
 Je versifie aujourd'hui
 Sur la gaudriole,
 Oh ! gué,
 Sur la gaudriole !

A. MARSAIS.

L'ANNEE QUI FINIT.

Nous empruntons à la *Revue de l'Ouest* du 30 décembre le remarquable morceau suivant :

Après le néant, qui nous fait le plus horreur, c'est l'immobilité ; après l'immobilité, c'est le mouvement circulaire, c'est-à-dire inutile et insensé. L'enfant, charmé de vivre, accueille avec joie les dates qui lui attestent le mouvement dans l'existence. L'homme, chargé de sa propre destinée, est averti par ces mêmes dates de la nécessité de comparer le présent au passé et de mesurer la route parcourue. Il a marché ; mais vers quel but s'avance-t-il ? quelle tâche a-t-il accomplie ? quelles idées sont écloses dans son intelligence ? quelles conquêtes a-t-il faites sur le monde extérieur ? Ce n'est pas un mouvement aveugle et fatal, c'est le progrès, c'est le perfectionnement, que sa raison veut reconnaître et démontrer.

En jetant un coup d'œil rétrospectif sur cette année qui laisse tomber ses derniers jours dans l'abîme du passé, il semble difficile d'y trouver des sujets de félicitations. D'abord, la nature nous a traités avec une rigueur inaccoutumée. A l'Amérique et à l'Europe, elle a envoyé deux sinistres visiteurs : le choléra et la disette. A mesure que la science humaine fait un pas en avant, on dirait qu'un fléau surgit pour la combattre. Un mal venu du fond de l'Asie se naturalise parmi nous et défie l'art médical. Un venin secret attaque les plantes les plus utiles à l'homme et menace de paralyser l'agriculture. Enfin l'industrie même paraît avoir fait un pacte avec le génie de la destruction. Jamais les promesses perfides de la vapeur n'avaient entraîné de plus nombreuses victimes à de plus terribles désastres.

Est-ce à dire, cependant, que la science et l'industrie soient frappées de malédiction ou d'impuissance ? Non ; ces revers accumulés ne doivent pas nous jeter dans le découragement et le scepticisme, de même qu'une série de succès brillants ne devrait pas nous inspirer trop de confiance et d'orgueil. Il faut comparer les défaites d'une période malheureuse avec les triomphes d'une période plus favorisée, pour se faire une idée juste du cours général de la destinée et pour obtenir la mesure exacte de prudence et d'ardeur nécessaire au progrès normal de l'esprit humain.

Mais ce n'est ni par les malheurs de l'industrie et du commerce ni par les fléaux de la nature, que l'année 1854 sera signalée dans l'histoire. Elle ne sera ni l'année de la peste, ni l'année de la famine, ni l'année de naufrages, ni l'année des banqueroutes ; elle sera l'année de la guerre. Le commencement de la grande guerre, voilà le nom, voilà la marque sanglante qu'elle portera dans la mémoire des hommes. Sauf quelques conflits secondaires,